

Don Quichotte De La Manche De Michel De Cervantes

1810.

Cervantes Saavedra, Miguel de

PARIS, 1810-

Chap. XLI. Visite de la dame Rodrigue à notre chevalier.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-78772](https://nbn-resolving.de/urn:nbn:de:hbz:466:1-78772)

CHAPITRE XLI.

Visite de la dame Rodrigue à notre chevalier.

TANDIS que Sancho Pança commençait à s'apercevoir des inconvénients de la grandeur, don Quichotte égratigné se voyait forcé de garder la chambre : six jours entiers s'écoulèrent sans qu'il lui fût possible de se montrer en public. Pendant ce temps, une nuit qu'il ne dormait pas selon sa coutume, il entendit ouvrir doucement sa porte, et ne douta point que ce ne fût l'amoureuse Altizidore, qui venait livrer un nouvel assaut à sa fidélité pour sa dame. Non, s'écria-t-il à demi-voix et se répondant à lui-même, non; toutes les beautés de la terre ne parviendront pas à me faire oublier un seul instant celle que j'adore. Non, ma chère Dulcinée, mon unique amie, ma souveraine, où que tu sois, quoi que tu sois, paysanne, princesse, nymphe, ce tendre cœur

t'appartient, t'appartiendra jusqu'à la mort; personne ne peut te le ravir.

En achevant ces mots, il se lève debout sur son lit: la porte s'ouvrat à l'instant. Quelle fut la surprise de notre héros en voyant paraître, à la place de la jeune Altizidore, une vieille duègne, dont les coiffes blanches balayaient presque le plancher, portant sur son nez vénérable une paire de grandes lunettes, et tenant de la main gauche une petite bougie, dont avec la droite elle repoussait la lumière loin de son visage ridé. A cet aspect, le chevalier, s'imaginant que c'était une sorcière qui venait s'emparer de lui pour le mener au sabbat, commence à faire des signes de croix. La duègne, qui s'avancait à pas lents, aperçoit à son tour cette grande figure, debout sur le lit, enveloppée dans une couverture de satin jaune, le visage à demi couvert de compresses, les moustaches en papillottes, et redoublant ses signes de croix. Jésus ! dit-elle, que vois-je ? Elle ressent une frayeur pareille à celle qu'elle inspirait, s'arrête toute tremblante, laisse échapper sa bougie qui s'éteint, se retourne promptement pour fuir, s'embarrasse dans sa longue robe, et tombe au milieu de la chambre.

Je te conjure, ô fantôme ! s'écrie alors don

Quichotte, de me déclarer ce que tu veux de moi : si tu es une âme en peine, je ferai pour ta délivrance tout ce que me prescrivent ma qualité de chrétien et ma profession de chevalier errant. Seigneur don Quichotte, répondit la duègne, s'il est bien vrai que vous êtes le seigneur don Quichotte, ne me prenez point pour une âme en peine ; je suis la dame Rodrigue, duègne de madame la duchesse, je venais chez vous avec l'intention de vous raconter mes peines et de vous demander votre appui. — Je veux bien vous croire, madame Rodrigue ; et je consens à vous entendre, pourvu que vous ne soyez point chargée de quelque message amoureux : je vous préviens que sur cet article votre ambassade serait sans succès. — Ah ! vous me connaissez mal, seigneur don Quichotte, si vous me croyez capable de me charger d'un message amoureux. D'abord je ne suis pas encore d'un âge à m'acquitter pour les autres de pareilles commissions ; je me porte bien, Dieu merci ; j'ai encore toutes mes dents, excepté quelques-unes que m'ont enlevées les catarrhes si fréquens dans ce pays ; et si je voulais m'occuper de semblables badinages, je pourrais.... Mais, puisque vous le permettez, je vais rallumer ma bougie, et je re-

viendrai vous confier tous les secrets de mon cœur. Aussitôt et sans attendre de réponse, elle sortit de l'appartement.

Notre héros, demeuré seul, réfléchit aux dernières paroles de madame Rodrigue. Ceci, dit-il, m'a l'air d'une nouvelle aventure : le diable est fin ; il a vu qu'il ne pouvait triompher de moi en employant des duchesses, des reines, des belles de quinze ou seize ans ; peut-être espère-t-il me trouver moins sur mes gardes avec une vieille duègne. Trop souvent celui qui résiste aux plus terribles épreuves succombe dans une occasion où rien ne lui paraît à craindre. Madame Rodrigue va revenir ; je serai seul avec elle ; cette chambre, cette solitude, l'heure qu'il est, ce qu'elle me dira, tout se réunit contre ma sagesse. Je peux être faible un moment.... Faible pour madame Rodrigue ! Je n'ai qu'à regarder ses rides, ses coiffes blanches, ses lunettes... le diable, le diable lui-même s'enfuirait épouvanté... Ah ! c'est ainsi que l'orgueilleux raisonne, il affecte de mépriser les pièges qui lui sont tendus, et sa coupable confiance le conduit dans le précipice. Soyons prudent, défions-nous des périls les moins redoutables, et fermons la porte à madame Rodrigue.

Le héros se lève alors pour aller mettre le verrou ; mais madame Rodrigue rentrait avec sa bougie rallumée. Elle se rencontre vis-à-vis de don Quichotte toujours enveloppé dans sa couverture ; et reculant aussitôt deux pas : Seigneur chevalier, dit-elle en baissant les yeux sur ses lunettes, je n'ose deviner à quel dessein vous êtes sorti de votre lit ; mais je vous demande s'il y a sûreté pour moi. — Je vous fais la même question, madame. Ne dois-je pas être en défiance ? — Et de qui donc ? — De vous. — De moi ? — De vous-même, madame Rodrigue ; car enfin vous n'êtes pas de bronze, et je ne suis pas de marbre. Nous sommes seuls, une nuit profonde couvre l'univers de ses voiles, l'étoile du berger brille dans le ciel, et cette chambre ressemble beaucoup à la grotte où l'aimable Enée alla chercher un asile sombre avec la belle Didon. Je m'en fie à vous, madame Rodrigue, à votre expérience, à vos longues coiffes ; et je vous demande votre main comme le gage et le garant de vos pudiques intentions.

En disant ces mots, notre chevalier baise sa main et la présente à la duègne qui, basant aussi la sienne, la met dans celle du héros. Tous deux, se tenant ainsi, pleins d'une noble confiance l'un pour l'autre, marchent ensemble

vers le lit, où don Quichotte se remet, se couvre de ses draps jusqu'au menton, tandis que madame Rodrigue, modestement assise à quelque distance, sans quitter sa bougie et ses lunettes, commence ainsi son discours :

Quoique vous me trouviez, seigneur, dans le royaume d'Aragon, sous le triste habit d'une duègne, je n'en suis pas moins née dans les Asturies d'une maison dont la noblesse remonte au berceau de la monarchie. Mes parens, qui n'avaient d'autre bien que leur illustre origine, furent forcés par la pauvreté de me conduire à Madrid, où je fus mise chez une grande dame comme demoiselle de compagnie, chargée du soin du linge : je dois vous dire, sans amour-propre, que personne au monde ne peut se flatter de faire un ourlet comme moi. Ce talent ne me valait pas des gages considérables; j'étais fort pauvre, assez malheureuse dans ma condition, et privée de mes père et mère, qui ne tardèrent pas à mourir, lorsque je m'attirai les yeux d'un écuyer déjà sur l'âge, peu riche à la vérité, mais noble comme le roi, puisqu'il était aussi des Asturies.

Il m'aima; mon sensible cœur fut touché de ses tourmens. Nos tendres amours demeurèrent long-temps secrètes : mais ma maîtresse le dé-

couvert; et, pour éviter les propos, elle prit soin de nous marier. J'accouchai bientôt après d'une fille qui vit encore, et qui pour les talens, la sagesse, la beauté, j'ose le dire, surpassé sa mère: cette fille était encore bien jeune lorsque j'eus le malheur de perdre mon époux. Il mourut, seigneur, il mourut d'une peur que des méchans lui firent: pardonnez aux sanglots, aux larmes qui viennent toujours m'étouffer quand je parle de mon pauvre mari.

Je restai donc veuve, et chargée du soin de ma fille, dont la beauté s'annonçait déjà. Ma réputation d'excellente ouvrière en linge engagea madame la duchesse, qui venait de se marier, à me prendre à son service: je vins avec elle dans ce château, où ma fille m'a suivie, et où nous vivions doucement des faibles gages qu'on nous donnait. Je ne sais comment il est arrivé que ma fille, ma fille si sage, qui jamais n'a quitté sa mère, s'est tout d'un coup trouvée grosse, sans pouvoir expliquer pourquoi. Comme on lui en voulait beaucoup dans la maison, parce qu'elle était la plus belle, la plus aimable, la mieux instruite, on a fait grand bruit de cette aventure; et madame la duchesse, qui croit toujours le dernier qui lui parle, a banni ma fille de sa présence. Elle est partie, seigneur:

elle s'est retirée à Madrid, où elle est sans argent, sans place, vivant à peine du travail de ses mains. En vous entendant parler de tant de reines, de tant de princesses que vous connaissez ou devez connaître, j'ai imaginé qu'un chevalier aussi obligeant, aussi bon que vous, pouvait aisément obtenir pour ma fille une place de dame d'honneur auprès de quelque impératrice. C'est là l'objet de ma visite; c'est ce que j'espère de votre bonté.

Madame Rodrigue, reprit don Quichotte, je m'intéresserai volontiers pour votre fille infortunée, si, comme je suis tenté de le croire, c'est la calomnie qui lui a fait perdre les bonnes grâces de madame la duchesse; mais vous sentez vous-même... — Ah ! seigneur, vous pouvez êtes certain qu'on n'a cherché dans cette maison qu'à jouer de mauvais tours à cette malheureuse enfant. Toutes les femmes de madame en étaient jalouses : madame l'était peut-être elle-même. Car enfin les charmes de ma fille étaient à elle: toutes n'en peuvent pas dire autant. — Qu'entendez-vous par ces paroles, madame Rodrigue? — J'entends, monsieur le chevalier, que tout ce qui reluit à vos yeux n'est pas or; que, par exemple, cette Altizidore, si glorieuse de sa beauté, se peint tous les jours les sourcils, et se

couvre le visage de blanc. Madame la duchesse elle-même... Mais je me tais; car dans nos maisons les murailles ont des oreilles. — Comment! madame Rodrigue, qu'osez-vous dire de madame la duchesse? — Mon dieu! je ne dis rien du tout; madame a un teint de roses et de lis, la plus belle taille du monde, des yeux qui disent tout ce qu'ils veulent; mais il ne faut pas croire que ces beaux cheveux blonds que vous voyez tomber en boucles sur ses épaules appartiennent tous à la tête de madame la duchesse; elle en a fait venir au moins la moitié de chez un perruquier de Madrid; ses dents si blanches et si bien rangées ne sont pas non plus.....

A ce mot, la porte de la chambre s'ouvre avec fracas: madame Rodrigue effrayée laisse tomber sa bougie. Les ténèbres et le silence règnent dans tout l'appartement; mais tout-à-coup la pauvre duègne est saisie par plusieurs mains qui lui font baisser le visage jusque sur le lit du héros, et se mettent à la fouetter. Quichotte entendait les coups et les soupirs de madame Rodrigue, sans pouvoir deviner ce qui se passait; ne doutant point cependant que ce ne fût encore des fantômes, il ne voulut point s'en mêler, et se tint immobile dans son lit.

Après un demi-quart d'heure de correction, les fantômes se retirèrent en observant le même silence. Madame Rodrigue se releva, se rajusta de son mieux, chercha par terre, ramassa ses lunettes, et s'en alla sans rien dire.

N
fatig
par
L'in
rage
soin
gneu
Sand
rait
son
heu
meu
faisa
deva
Reci
vaill
mon
cien